



© Noja Berroff-Jensen

REDÉCOUVRIR L'ESPÉRANCE AVEC JACQUES ELLUL

Lors d'une pause de midi à mon travail l'année dernière, un collègue évoque une nouvelle qu'il vient de lire : de récentes études estiment qu'une disparition de la forêt amazonienne telle qu'on la connaît pourrait intervenir prochainement, bien avant un déboisement quasi total. Notre échange continue avec d'autres faits lourds quant à la situation du monde, sur lesquels nous n'avons pas prise. Puis nous nous taisons pendant de longues secondes. Nous n'arrivons pas à exprimer une conviction positive qui soit suffisamment solide pour faire le poids face à ce qui a été partagé. À ce moment, je ressens qu'il y a un espace pour témoigner de mon espérance, mais aucun mot qui sonne juste n'émerge dans mon esprit.

Cette expérience m'a marqué, car elle révélait un désespoir rarement exprimé aussi clairement qui pèse sur nous face à un avenir qui semble inévita-

blement dramatique. La même confrontation à la situation désespérante a été au cœur des préoccupations de Jacques Ellul (1912-1994), théologien protestant et critique de la technique. Son livre à ce sujet *L'espérance oubliée* (1972) m'a interpellé, mais aussi dérangé.

PUISSANCE DE LA TECHNIQUE

Ellul a essayé de mettre des mots sur les racines du désespoir qui touchait déjà les membres de sa société. Il nomme Marx, Freud et Nietzsche les « trois malfaiteurs de l'humanité », car leurs analyses, bien que profondes et pertinentes à bien des égards (il admirait Marx), ont distillé dans la société un soupçon fondamental sur l'être humain. Comment espérer un vrai changement si on est convaincu de pouvoir trouver dans toute tentative humaine vertueuse des mobiles égoïstes

ou matérialistes ? Cette attitude tire toutes les tentatives humaines vers le bas.

Ellul décrit les techniques développées ces deux derniers siècles comme ambivalentes : elles ont du positif et du négatif indissociables. Le gain d'efficacité et les nouvelles possibilités qu'elles ouvrent sont nécessairement associés à des effets néfastes et imprévisibles qui posent de nouveaux problèmes à résoudre. L'enjeu est devenu source de désespoir à cause non pas de la technique elle-même, mais de la foi en la technique qui est sacralisée comme une idole et offre puissance à celui qui la sert le mieux. Cette course dévastatrice à la puissance promise par la technique se constate aujourd'hui dans la course au développement de l'IA entre les grandes puissances ou encore dans l'exploitation effrénée des ressources naturelles en tous genres.

CULTURE DU MENSONGE

Mais Ellul détaille aussi comment les techniques *immatérielles* ont contribué à ce désespoir. Les techniques de communication, notamment le marketing, la communication publique ont été développées pour définir comment s'adresser à l'être humain pour changer le plus efficacement son comportement, par divers procédés souvent inconscients et intrusifs. Les dégâts causés par ces « innovations » sont une culture du mensonge, où au fond de nous se développe la conviction d'avoir été tant de fois trompés et non respectés qu'une sorte de méfiance de principe s'installe. Le greenwashing ou les slogans politiques émotionnels et simplistes sont parmi les manifestations les plus visibles de cette culture du mensonge.

FACE AU SILENCE DE DIEU : L'ESPÉRANCE

Comme les moyens techniques rendent Dieu « inutile » et l'évacuent toujours plus de l'espace public, Ellul constate avec désarroi que si Dieu parle à des individus et dans des situations personnelles, face aux crises de son temps, il n'y a plus de parole venant de Dieu qui s'adresse à l'Église (en étant reçue par elle), ou à nos sociétés.

Pour Ellul, si Dieu se tait, le temps de l'espérance est venu. Il décrit l'espérance de manière active et incarnée : elle est la réponse de l'être humain au

silence de Dieu. Elle intervient au moment même du désespoir, lorsque Dieu semble absent, muet et ne pas tenir ses promesses.

Cette perspective, bien que dérangeante, me semble bien plus vivante et profondément biblique : l'espérance devient alors une spiritualité de l'insatisfaction et du soupir (Romains 8), qui s'adresse à Dieu, qui réclame son action, qui lui rappelle ses promesses et l'enjoint de les tenir. Cette attitude est mise en valeur tout au long de la Bible, et de manière centrale dans les Psaumes, chez Job, les prophètes, mais aussi dans le Notre Père, les Béatitudes, ou encore l'Apocalypse avec son appel final : « *Viens, Seigneur Jésus !* » Elle attend Dieu, elle l'appelle, elle cherche inlassablement les signes de son action dans le monde, tel Siméon dans les évangiles. Elle choisit de suivre fidèlement la volonté de Dieu du mieux qu'elle la comprend, sans placer son espoir dans le résultat direct de son action. Elle garde ainsi la tête haute et rayonne dans les situations les plus désespérées.

JEAN-DAVID KNÜSEL

sociologue et agriculteur

membre du comité exécutif d'A Rocha Suisse
membre de la communauté La grande tablée,
Chardonne (Suisse)



avec le concours de Samuel Ninck-Lehmann

Journée Jacques Ellul ce 23 novembre à Saint-Légier (Suisse)

Approfondir les apports d'Ellul pour édifier l'Église face aux crises et idéologies de notre temps, c'est le but d'une journée d'étude qui aura lieu le **samedi 23 novembre à la HET-PRO** à Saint-Légier (Vaud). Sous le thème « Face aux crises actuelles : quelle espérance ? », la journée accueillera notamment Frédéric Rognon, l'un des principaux spécialistes d'Ellul, qui y développera les notions de non-puissance et d'espérance. Huit ateliers participatifs sont proposés dans l'après-midi sur différents enjeux actuels, où chacun(e) est invité(e) à contribuer à des pistes concrètes pour aujourd'hui.

Infos et inscriptions : het-pro.ch/ellul